SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

De tous les visiteurs célèbres de Roche, hameau situé sur la commune de Chuffilly-Roche dans le département des Ardennes, *la palme du dénigrement du site* (le terme est emprunté à ***Roland Frankart***), semble indubitablement revenir à l'auteur de ***LA LITTÉRATURE À L'ESTOMAC***. ***Julien Gracq*** commettant *cet écart d'une totale insignifiance* en s'y rendant à son tour pour y décrire à l'envi *cette bauge de campagne en forme de caveau de famille*. Visite qui, de son propre aveu, continuera néanmoins à l'obséder après des semaines.

Bien d'autres l'ont précédé ou lui ont emboîté le pas depuis lors. Le même ***Roland Frankart*** dans un dossier intitulé : Roche, village maudit ? dans le n° 49 du magazine Les amis de l'Ardenne, en septembre 2015, classe en 3 catégories les visiteurs célèbres, *ceux qui se contentent d'évoquer les séjours d'**Arthur Rimbaud** et des siens au village ; ceux qui pensent qu'à Roche, il n'y a décidément rien à voir. Enfin, ceux qui ma foi, s'en félicitent*.

Frantz Bartelt, venu en voisin, ayant beau jeu alors de renvoyer dos à dos, les uns et les autres en ces termes : *Mais c'est précisément des lieux où il n'y a rien à voir qu'il y a le plus à dire parce que la nature a horreur du vide*.

Arthur Rimbaud ne serait-il pas à l'origine de cette campagne de dénigrement ? Tout semble bien en effet être parti, d'une certaine lettre à ***Ernest Delahaye*** et de cette confidence de Rimbaud qui ouvre les hostilités : *La mother m'a mis dans un triste trou* accompagnée d'un dessin ainsi légendé : *Laïtou mon village, cinq maisons et un arbre*.



Arthur séjournera à trois reprises à Roche, respectivement en 1863, 1879 et 1891. Cette année-là il y écrira tout ou partie d'***UNE SAISON EN ENFER***.

La veille ou le lendemain de mon arrivée dans les Ardennes, je ne sais plus trop et peut-être ai-je rêvé, au-delà d'un de ces anciens parapets, pourtant si éloigné de Gibraltar, qui vous ferait vite regretter l'Europe, juste en contrebas, sur le sentier de halage qui borde la Meuse, à Charleville-Mézières précisément, j'entrevois fugitivement un drôle d'orpailleur, un de ces fondus de la poêle à frire en quête de graal, brandissant dans la dextre, un piochon. Chercherait-il à son tour l'or du roi Arthur en plein coeur de sa ville natale ?

Frantz Bartelt, toujours lui, s'il n'a pas connu ***Arthur Rimbaud*** et pour cause, a bien connu son exécuteur testamentaire autoproclamé, Paul Boens, moniteur d'auto-école dans le coin, qui, dans les années 1980, à l'heure de la retraite, refusera obstinément de s'acheter une conduite intérieure, optant plutôt pour une forme de folie douce qui finira par le convaincre de creuser trou sur trou au milieu de nulle part. Quand l'impétrant ne loge pas dans une caravane à Roche, ***Frantz Bartelt*** l'héberge, le véhicule, enregistre ses ratiocinations, en le regardant charitablement creuser.

Le point de départ, Paul Boens l'a trouvé dans la correspondance adressée par ***Rimbaud*** à sa

famille et plus précisément dans cette lettre postée du Caire, le 23 août 1887 dans laquelle Arthur évoque ces *8 kilos d'or dans sa ceinture qui pèse si lourd autour de sa taille, qu'elle lui donne la dysenterie*.

Faut dire qu'Arthur est un farceur. Paul en est fermement convaincu. Ne lui joue-t-il pas quotidiennement des tours pendables, allant jusqu'à décrocher, un beau jour et à sa seule intention, la vigne au pied d'un mur rongé par le soleil. Paul Boens dresse bientôt l'inventaire du trésor riche aussi en manuscrits perdus, il en a la certitude. Suffit de creuser encore et encore au cœur du vide, toujours plus loin, plus profond. Paul délivre à cet effet des certificats de présence aux *conscrits du bon vouloir* qui l'assistent et osent se prendre à leur tour au jeu. Il dédommage les propriétaires des parcelles chamboulées. Sacrifie ses moindres loisirs à sa passion dévorante. Passe bientôt le plus clair de son temps à fouir et à reboucher *des petits trous, des petits trous, toujours des petits trous*. En pure perte toutefois.

S'il y en a un qui a trouvé la poule aux œufs d'or, c'est bien Léon Losseau, inventeur et découvreur, en 1901, d'un mystérieux ballot *sali, maculé, couvert de poussières* contenant plusieurs centaines d'exemplaires de l'édition originale d'***UNE SAISON EN ENFER***. Alors qu'il fouille l'atelier de L'alliance typographique, une imprimerie bruxelloise, à la recherche d'un tirage particulier de *Belgique Judiciaire*, la plus importante revue de droit belge de l'époque. On peut visiter avec profit la maison Art Nouveau de ce riche avocat, sise à deux pas de la Grand-Place de Mons, outre-Quiévrain. Mons où ***Verlaine*** purgea sa peine de prison. C'est bien en effet, entre les quatre murs d'une prison qu'il lira, pour reprendre ses termes, cette *prodigieuse autobiographie psychologique, écrite dans cette prose de diamant qui est la propriété exclusive de son auteur.*

Ce 17 avril 2024, je n'ai certes pas prévu de retourner à Roche, mais c'était sans compter cette incroyable proximité entre Roche, Mont-de-Jeux et Semuy, les deux véritables destinations premières de mon pèlerinage en ces si lointaines Ardennes. J'y reviens parce que j'y suis effectivement déjà venu, en 2020, à l'occasion de l'Assemblée Générale de l'association des Amis d'***André Dhôtel*** qui se tenait cette année-là à Mont-de-Jeux. Mont-de-Jeux où l'auteur de ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** avait installé son fameux baraquement SNCF surplombant la vallée de l'Aisne *à un jet de pierre de Roche, sur l'autre rive*. ***André Dhôtel*** y écrivait depuis son lit dont il ne sortait guère avant midi de peur de se laisser distraire sans doute par la contemplation du paysage en contrebas, redoutant d'en subir l'attraction dont on perçoit comme un écho nostalgique dans l'incipit de *L'homme de la scierie* évoquant *une de ces courses folles le long des quais de Nogent*, en d'autres temps sous d'autres cieux, certes mais où là aussi, *on se baignait dans les roseaux. Garçons et filles étaient nus. Qui le savait ?*



Je reviens en ces lieux pour y traquer deux ombres devenues si familières, au fil du temps, qu'elles finiraient presque par se confondre, dans ma mémoire, en un subtil entrelacs, un écheveau indémêlable. Sur les pas d'***André Dhôtel*** auteur d'une ***VIE DE RIMBAUD***, son voisin de palier et sur ceux de ***Patrick Reumaux***, y prenant ses quartiers, résidant chaque été et dès qu'il le pouvait en sa ***MAISON NOIRE*** de Semuy de l'autre côté du canal où je me contenterai, sans en franchir le seuil, de l'imaginer occupé à traduire les poèmes d'***Emily Brontë***. *Sa silhouette entraperçue,*

demeure *celle d'un homme debout* (ou plus vraisemblablement assis), *d'un voyageur immobile qui attend qu'un autre voyageur lui tienne compagnie*. J'aurais tant aimé, le surprendre ainsi et lire par-dessus son épaule tandis qu'il écrivait. Mais j'arrive, je le crains, un peu tard. À propos de Roche, ***Patrick Reumaux***, laissons-lui ainsi le dernier mot, lecteur attentif de ***Rimbaud***, parle à son tour de non-lieu : *Dans ce coin du monde, non-lieu le plus remarquable : Roche, particulièrement la route de Roche à Rilly, qui commence par un raidillon que Rimbaud empruntait jusqu'aux « prés qui remontent au hameau sans coqs, sans enclumes », un lieu sans basse-cour ni forge, où il se crée un silence analogue à celui de la Haute Ardenne que l'on entend « dans les sapinaies où plusieurs vents plongent ».*

Actualités

Le bilan quantitatif et qualitatif des 3 salons (Lyon, Vichy, Saint-Etienne) auxquels **Sous le Sceau du Tabellion** vient de participer depuis le début de l'année, tient en quelques chiffres : plus d'une cinquantaine d'exemplaires vendus et une rentrée concomitante de royalties toujours appréciable. Les efforts déployés pour y parvenir peuvent paraître démesurés, cette manne, somme toute (c'est le cas de le dire) modeste, n'en reste pas moins très précieuse dans la mesure où elle contribue à nous garantir la possibilité de continuer à fonctionner en auto-financement. Les recettes générées permettant d'engager de nouvelles dépenses et d'enrichir ainsi notre catalogue.

La collaboration avec les librairies de France et de Navarre n'en demeure pas moins essentielle et dans ce domaine l'attractivité de notre catalogue est notre principal atout si l'on en croit les propos échangés avec certains libraires lors de nos tournées de prospection qui nous ont conduits tour à tour à Arles, dans les Ardennes françaises (Charleville-Mézières), outre-Quiévrain (Mons et Bruxelles), en Charente-Maritime (Saintes et La Rochelle).



L'occasion de constater ici et là l'apparition aussi invasive que celle de la garance voyageuse dans le jardin d'un presbytère, de présentoirs dédiés intégralement à la New Romance, judicieusement placés en face de l'entrée pour que l'acheteur potentiel ne soit pas tenté de fouiner dans d'autres rayons. Pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas ce genre littéraire, voici la définition qui en est communément donnée : *La New Romance comporte plusieurs caractéristiques, mais la plus courante est qu'il s'agit d'une histoire d'amour avec des scènes de sexe explicites. Ce courant littéraire se distingue pourtant des romans érotiques ou pornographiques, car l'amour reste au premier plan.*

Relayée efficacement par TikTok, cette déferlante fait s'envoler les ventes de livres papier, ce dont il y aurait lieu de se féliciter, si elle ne menaçait pas de prendre toute la place sur les étagères et de compromettre le fragile écosystème local. La place qui était dévolue à la production des éditions indépendantes était déjà restreinte, elle devient de plus en plus chiche. Il n'en reste pas moins qu'on sait pouvoir compter sur le soutien indéfectible du réseau des librairies indépendantes.

Fort heureusement, nombre de ces libraires indépendants ne cèdent pas à l'envoûtante polyphonie des sirènes. C'est le cas de la vaillante librairie Au Panier de livres à Caluire-et-Cuire qui organisait le 17 mai dernier, une rencontre avec Olivier Rougerie des éditions éponymes, éditeur de poésies, contre vents et marées et de père en fils depuis...1948



Livre en chantier

Fin de chantier en réalité pour le recueil d'***Hélène Miguet*** intitulé ***GARGOUILLE***, d'ores et déjà sous presse et dont la sortie est confirmée pour le 30 mai.
Le partenariat construit pas à pas avec la librairie locale Au panier de livres à Caluire-et-Cuire, évoquée plus haut, se traduira par une première initiative commune, celle d'une soirée qui s'y déroulera le mercredi 5 juin 2024, en présence d'Hélène Miguet. L'objectif étant par ailleurs de valoriser l'ensemble de notre catalogue. ***Judith Wiart*** et ***Frédérick Houdaer*** seront à ses côtés.
Hélène Miguet est née aux pieds des montagnes, elle vit désormais à Lyon où elle trouve différents médiums poétiques pour habiter le monde. Elle est tantôt mohican, tantôt funambule. Il lui est arrivé récemment de se réveiller gargouille.
Elle publie régulièrement dans des revues : Traction-Brabant, Décharge, Cabaret, Lichen, Triages, Terre à ciel…
Elle aime porter la poésie dans une voix et un corps par différentes lectures musicales ou par des expositions en collaboration avec d'autres arts, ce qui est ma foi de bon augure.
Elle a déjà publié deux précédents recueils : ***COMME UN COURANT D'AIR*** aux éditions **Gros Textes et Décharge**, en 2022 . Publication couronnée par le Prix Amélie Murat 2022, ***DES FOURMIS AU BOUT DES CILS*** aux éditions **Le Citron Gare**, en 2023.
Quel meilleur avant-goût, donner en outre du recueil qu'en reproduisant l'extrait qui figurera en quatrième de couverture :

Je voudrais vivre un peu plus bas

cesser de croire qu'à mi-chemin entre le ciel
et la terre des hommes l'air a un autre goût
ça n'est pas vrai il a un goût de microparticules une saveur de sueur
qui aurait tourné vinaigre ça râpe en bouche comme
un mauvais vin les mots en prennent haleine

moi je voudrais juste prendre une chaise

la poser au printemps des relations humaines très bas
à hauteur de pots d'échappement sentir mes semelles
compensées au ventre du trottoir saisir des des mots de
caniveau qu'on ne voit pas d'en haut

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.